



# aimer-agir

LIEN DE TRAVAIL ET D'AMITIÉ

BULLETIN DE L' ASSOCIATION SUISSE RAOUL FOLLEREAU

Chemin des Grives 16, 1024 Ecublens

Contact: Tél. +41 (0)21 312 33 00

Site internet: [www.aimer-agir.ch](http://www.aimer-agir.ch)

E-mail: [raouloffollereau@raouloffollereau.ch](mailto:raouloffollereau@raouloffollereau.ch)

CCP: 10-25979-2 · IBAN CH83 0900 0000 1002 5979 2

N° 187

Pâques 2021

## Vers une sobriété informatique

Depuis plus d'une année, le coronavirus révolutionne nos pratiques d'utilisation des technologies numériques et provoque une véritable ruée sur les connexions wifi. «Malheureusement, déclarent des chercheurs de l'Université de Lausanne, cette ruée n'est pas accompagnée du recul critique qui devrait découler d'une meilleure connaissance de ces outils informatiques. Et nous assistons à un **gaspillage gigantesque et à une pollution massive** provoqués par l'industrie numérique.»

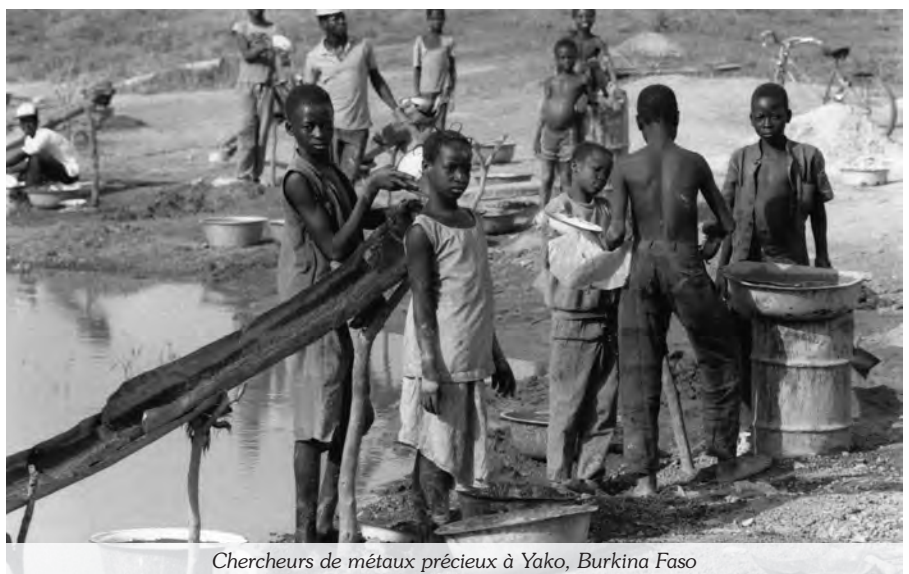
Les personnes qui pianotent sans cesse sur leur téléphone mobile ou leur ordinateur ne se rendent pas compte de l'impact de pollution qui, pourtant, pèse lourd. Car le numérique pollue au moment de la fabrication des équipements, lors de l'utilisation des appareils et, en fin de vie, lorsqu'il devient un déchet mal recyclé. «**C'est un des pires accélérateurs du changement climatique**, affirment les chercheurs, et ces appareils, coûteux, polluants et fragiles, victimes d'obsolescence programmée, ne font pas l'objet d'une économie adéquate.»

Le numérique représente 4% des gaz à effet de serre dans le monde, soit 1,7 fois plus que le transport aérien. Et, selon Greenpeace, il accapare près de **15% de l'électricité mondiale**. Ceci alors qu'**un appareil 5G consomme trois fois plus d'énergie qu'un équipement 4G**.

De plus, on ne voit pas assez les mines de terre rare qu'on exploite de manière polluante dans les continents du Sud, pour produire les dizaines de métaux nécessaires, puis, les **48,5 millions de tonnes de déchets électroniques** produits chaque année sur la planète, dont seuls à peine 20% sont recyclés.

Au moment où nous sommes sommés d'améliorer notre bilan carbone pour sauver la planète, est-il acceptable que le numérique échappe à cette mise à jour? Est-il vraiment nécessaire, par exemple, de changer son portable ou son ordinateur tous les deux ans? Il est urgent de respecter, comme pour d'autres domaines, une **sobriété numérique** et de réfléchir à ce qui est important dans nos pratiques.

Willy Randin



Chercheurs de métaux précieux à Yako, Burkina Faso

## Face à l'urgence climatique:

*Luttons avec les Indiens «Wampis», afin de sauver la forêt amazonienne*

**Depuis notre bulletin «Aimer-Agir» No 181 de 2019, nous invitons nos lectrices et lecteurs à participer à la sauvegarde de la plus vaste forêt du monde, celle de l'Amazonie. Nous soutenons là des peuples indigènes qui luttent avec la force du désespoir contre tous ceux qui abattent les arbres pour différentes raisons: extension des cultures de coca pour inonder l'Occident de drogue, extraction de minerais ou de pétrole, etc.**

**Nous avons la chance de pouvoir compter là sur les connaissances de partenaires locaux motivés et dynamiques et le suivi d'anthropologues expérimentés comme Jeremy Narby et Aurélien Stoll, engagés depuis longtemps auprès des communautés locales. Ils nous écrivent:**

**Les «Wampis» ont besoin de vous!**

«Au nord de l'**Amazonie péruvienne**, sur les bords de la rivière **Santiago**, des autochtones Wampis sont sur le qui-vive. Leurs surveillants de la forêt, formant une Fédération des communautés Wampis du rio Santiago-Fecohsa, signalent que les communautés sont, tout-à-coup, menacées par des extracteurs d'or, des coupeurs de forêt et des prospecteurs de pétrole. Les sols et les eaux risquent ainsi d'être pollués et la forêt dégradée.

Le territoire surveillé couvre une superficie de 13'200 km<sup>2</sup>, soit une surface plus grande que la Suisse romande et le Tessin réunis. Il est recouvert de forêts et constitue une réserve importante de biodiversité. Dès que les surveillants remarquent des menaces de destructions, ils se rendent sur place et entreprennent des démarches pour alerter les villages, les autorités et les structures d'alerte internationale, afin que des mesures soient prises.



*Les enfants des surveillants reçoivent de la nourriture en l'absence des pères*

### **Déjà des résultats dans d'autres régions**

Le soutien apporté jusqu'à ce jour a été décisif et permis de sauver des régions aussi vastes que la **Suisse** et la **Belgique** réunies. De plus, il a permis de remettre des titres de propriété, l'acquisition de pirogues et de tout le matériel nécessaire à la mission des surveillants. Il a aussi permis d'organiser des formations sur l'utilisation des outils de communication.

Une quinzaine de sites d'extraction d'or et de bois ont été stoppés. C'est un résultat d'autant plus marquant qu'à l'échelle de l'**Amazonie**, les activités de coupures de bois et d'orpaillage ont tendance à s'intensifier et se multiplier.

### **Une poursuite indispensable chez les Wampis**

La poursuite de la démarche est d'une urgente nécessité sur le territoire des «Wampis». En 2021, le soutien que nous espérons de votre Association Suisse Raoul Follereau permettra, par exemple, aux surveillants de mieux se déplacer et de bénéficier d'un meilleur équipement nécessaire à leur travail: **bottes, sacs à dos, gilets, tentes, trousse de survie**, etc. Un appui financier leur sera aussi remis pour leur permettre d'entretenir leur famille durant leur absence.

Le projet, qui se monte à **CHF 30'000.-**, permettra de donner suite aux appels du peuple Wampis, afin de lui permettre de continuer à vivre sur ses terres et ses forêts et à faire vivre sa culture basée sur le respect de l'environnement.»

*Aurélien Stoll*

**A noter que CHF 50.- permettent d'assurer la surveillance de 2200 h de forêt pendant un an.**



## En Guinée Conakry:

*Des résultats très positifs en 8 ans d'entraide*

**Notre délégué, Xavier Mühlethaler, après avoir fait le point sur notre engagement en Guinée Conakry, a le plaisir de nous communiquer ce qui suit:**

«25'000 habitants, répartis dans 14 villages, peuplent la sous-préfecture de **Samaya**. Cette région entre lacs, ruisseaux et montagnes est de toute beauté. Ce paysage contraste avec l'état de vulnérabilité dans lequel vivent les habitants. Cet état difficile nous a poussés à choisir cette région comme première zone d'intervention dans ce pays, il y a déjà 8 ans.

Nous y avons réalisé, en coopération avec la population locale, 12 projets, soit **4 écoles primaires, 3 unités de transformation sur place des produits locaux, 2 postes de santé, 1 centre artisanal** incluant un volet de formation professionnelle, **1 adduction d'eau et un périmètre maraîcher**.

### Pas facile d'arriver sur place

Les pistes d'accès caillouteuses ont toujours représenté un défi. Une coordination minutieuse était nécessaire pour approvisionner le matériel nécessaire à la réalisation des projets. Il fallait éviter la saison des pluies qui rendent les pistes impraticables. De nombreux chauffeurs refusaient de s'y rendre. C'est sans doute une des principales raisons de l'absence de soutien externe. Au final, **l'Association Suisse Raoul Follereau et Samaya** étaient faites l'une pour l'autre et les résultats l'ont prouvé.

### Une nouvelle dynamique

L'abnégation de notre équipe de coordination sur place a impressionné les bénéficiaires. La plupart ont encore de la peine à croire au soutien dont ils ont pu profiter. Les 12 projets ont effectivement permis de répondre aux principaux besoins exprimés par les habitants et ils ont eu un impact dans tous les villages.



*Le programme d'adduction d'eau permet de s'équiper de pompes manuelles*



*Les femmes organisent leur périmètre maraîcher*

Nous avons créé, sans nul doute, une nouvelle dynamique en réalisant ces projets qui permettent désormais: à **6'000 habitants** d'avoir un accès à l'eau potable, à **750 enfants** d'être scolarisés, à **250 emplois** d'être créés et à **5'300 personnes** de bénéficier d'une couverture médicale. Les autorités locales et la population remercient vivement nos donatrices et donateurs.

Dorénavant, nous allons naturellement assurer le suivi de ces réalisations et accompagner les bénéficiaires de cette région, tout en garantissant leur autonomie. Et, suite à une telle réussite, nous n'allons pas nous reposer mais, au contraire, nous engager dans la sous-préfecture voisine de **Kolenté**. Merci à toutes celles et tous ceux qui nous soutiennent sans relâche, **ça vaut la peine.**»

*Xavier Mühlethaler*

**«Il ne faut pas accepter de tourner en rond autour de soi. Comme Archimède, prenez un point d'appui et soulevez le monde!»**

*Raoul Follereau*

## Notre programme «**Maternité Désirée**»:

*Des questions souvent posées!*

**Dans le cadre de notre lutte contre la surpopulation africaine et la migration vers l'Europe des jeunes de ce continent, nous soutenons le travail courageux du docteur Félix Küchler. Celui-ci a lancé «Maternité Désirée» comme une façon efficace de limiter le trop grand nombre d'enfants par mère de famille. Il répond à nos questions:**

### **Les maris participent-ils?**

Oui! Dans la grande majorité des cas, les maris s'intéressent et collaborent d'une façon active. Des refus éventuels sont dus à l'incompréhension de la méthode de «Maternité Désirée». Ils croient qu'on veut leur interdire d'avoir des enfants ou bien que nous venons administrer quelque chose à leurs femmes. Certains maris sont désireux de connaître en profondeur le cycle menstruel. Une épouse remarque: «Mon mari fait presque plus d'auto-observation que moi-même!»



*Une progéniture trop nombreuse, c'est une charge familiale trop lourde*

### **Mais, les Africains veulent beaucoup d'enfants...**

Aujourd'hui, les parents sont conscients qu'il vaut mieux avoir **3 ou 4 enfants** en bonne santé que de procréer sans arrêt. Vu que la scolarisation est obligatoire et engendre des coûts (uniforme, matériel scolaire, etc.), une progéniture nombreuse devient une charge pour la famille.

### **Est-ce que le planning familial est accepté?**

La régularisation de la fertilité est ancrée dans beaucoup de traditions africaines. Par exemple, certaines ethnies prescrivent l'abstinence sexuelle durant la période de l'allaitement. Chez les Peuhls, c'est une honte de tomber enceinte tant que le dernier enfant n'est pas capable de marcher seul.

Les nouvelles méthodes hormonales modernes de planning familial ne sont souvent pas bien acceptées pour différentes raisons: retour incertain à la fertilité après cessation, effets secondaires tels que saignements, obésité, vertiges ou difficultés d'accès financier et géographique. La méthode éducative de «Maternité Désirée» rencontre un écho favorable, parce qu'elle laisse les couples libres de procréer ou non. Elle n'engendre pas de frais et ne compromet pas le bien-être de la femme.

### **Et les résultats?**

5000 femmes formées et presque autant d'époux. C'est le résultat du travail de 20 formatrices durant ces 5 dernières années. L'acceptation de cette méthode de régulation naturelle de la fertilité est quasi-totale. Les demandes proviennent de toutes les ethnies de la région où nous sommes actifs (nord du Bénin). De multiples témoignages prouvent que les couples réussissent à avoir le nombre voulu d'enfants grâce à «Maternité Désirée».

### **Pourquoi est-ce qu'il y a si peu d'innovations au niveau des projets et ONGs locales?**

A mon avis, ceci est principalement dû au système éducatif. Les écoles ne permettent pas la créativité ou l'initiative. Au contraire, il faut apprendre par cœur et régurgiter mot à mot lors des examens. Un deuxième élément est la structure pyramidale de la société et des organisations: uniquement du haut vers le bas. Les idées ou propositions d'amélioration venant de la base ne sont pas pris en compte. Autre élément encore: toute innovation comprend des risques. On pense alors qu'il vaut mieux continuer ce qu'on a toujours fait ou ce qui est financé par des bailleurs de fonds.

## A l'hôpital de Tokombéré, Cameroun :

*Des démonstrations grâce aux «greniers de l'enfant» et «greniers communautaires»*

**Malgré la pandémie de la Covid-19 qui sévit dans les villages tout autour de l'hôpital de Tokombéré, celui-ci continue ses activités de prévention dans les villages du district. Ceci en respectant les mesures de protection imposées.**

**Une des responsables, Sylvie Mbatsara, raconte :**

### **Améliorer la nutrition est une nécessité**

«Les démonstrations nutritionnelles que nous organisons sont des moments de partage et de joie entre les mères. Les mamans et les femmes qui préparent les bouillies, et qui sont nos accompagnatrices, savent organiser et faire régner la bonne humeur.

Ce sont des activités régulières qui font partie intégrante des soins préventifs telle que la vaccination. Ces activités sont plus intenses en saison des pluies. En effet, la saison des pluies est une période de vaches maigres, difficile pour la plupart des familles à revenu faible, dont les récoltes ne sont pas toujours bonnes et suffisantes pour tous. Or, en saison des pluies, les dépenses énergétiques sont plus importantes pour les travaux champêtres.

Grâce à l'initiative des «**greniers de l'enfant**» et des «**greniers communautaires**» dans les villages, toutes les familles ont la possibilité de faire des réserves de leurs récoltes, pour les enfants (arachides, mil, haricots, soja, sésame...) Ces réserves ne seront utilisées qu'en période de soudure (juin-juillet-août) et pour les activités de démonstration nutritionnelle.

### **Des moments d'échange précieux**

Une organisation est établie au préalable dans les villages entre les responsables nutritionnels et les mères. Des groupes sont organisés pour la préparation des farines enrichies en passant par le nettoyage de chaque ingrédient. Cette planification permet d'éviter les absences et la non-participation des mamans aux activités culinaires.

Les démonstrations, ce sont des moments d'échange précieux et permettent la communication d'astuces culinaires, nutritionnels et de causeries éducatives. Les jours de démonstration proprement dits, les mamans viennent au lieu indiqué. Les responsables villageois et les mères chargées des bouillies apprêtent les ingrédients, expliquent les différentes sortes de bouillies et passent à la pratique.

Après cuisson, les bouillies sont distribuées et dégustées. Ensuite, de la farine est également distribuée aux mamans pour aller continuer la préparation à la maison.



*Les enfants sont heureux de déguster d'excellentes bouillies*

### **Hygiène et santé**

Avant de laisser partir les mères, on prend soin de répéter les points importants : l'hygiène sous toutes ses formes, les maladies diarrhéiques telles que le choléra, etc. Il est alors rappelé que les produits locaux sont tout aussi et même encore plus nutritifs que les produits importés.

Notons aussi que lors de la séance de démonstration, des dépistages de cas de malnutrition sont effectués et référés à l'hôpital, si nécessaires, pour des soins appropriés.

Nous pouvons affirmer, en toute certitude, que les actions nutritionnelles préventives dans les communautés sont indispensables. Elles permettent aux mères de renforcer ce qu'elles savent déjà pour un bon suivi de leurs enfants. **Merci de nous permettre de poursuivre ces efforts grâce à votre soutien toujours nécessaire.**



## Madagascar:

*Reconstruire l'école d'Anivorano!*

**L'Association Suisse Raoul Follereau a déjà aidé à construire de multiples écoles primaires en Afrique et en Asie. Car, nous sommes particulièrement sensibles au sort des enfants laissés sans formation dans les continents du Sud. Alors quand un appel au secours nous parvient, comme celui de Jeanne Noeline, une institutrice d'Anivorano à Madagascar, nous ne pouvons pas rester insensibles. Cette femme courageuse nous raconte:**



*Dans le 3ème bâtiment encore debout*

### Comment scolariser les enfants dans de telles conditions

«Construite en **1964**, l'école primaire d'Anivorano était une des principales écoles de la région d'**Ambano**. A son apogée en 2012-2013 l'école accueillait plus de 600 élèves en provenance de sept hameaux. Puis, deux catastrophes se sont passées: des tempêtes successives en **2016** et **2017** ont fortement endommagé deux bâtiments sur trois. Ces derniers ne pouvaient plus être utilisés, les parents d'élèves ont alors érigé des abris provisoires, mais vraiment pas solides.

Les conséquences ont été immédiates: le nombre d'élèves s'est effondré, passant à **317** lors de l'année scolaire **2017-2018**. Il est vrai qu'il devenait aberrant de prêcher qu'il fallait scolariser ces enfants, alors que les infrastructures étaient si vétustes et risquaient de leur tomber sur la tête.

### Construire du solide

Avec l'association des parents d'élèves nous demandons de l'aide pour reconstruire les deux bâtiments endommagés, soit des constructions plus solides qu'avant. Il est nécessaire de reconstruire, en effet, deux nouveaux bâtiments de **40 m** de long sur **7,3 m** de large, le tout **en béton** avec toit en tôles renforcées. Dès que l'école aura retrouvé l'infrastructure nécessaire pour accueillir tout le monde dans des conditions favorables, de nouveaux élèves pourront être inscrits en plus des quelque **300** encore présents.

Premièrement, par exemple, **36** nouveaux jeunes sont en liste d'attente, dont **14** enfants déscolarisés et **22** élèves d'écoles voisines. De plus, le premier niveau a été dédoublé face à une affluence inédite de **120** élèves.

C'est dire que la situation de l'école est la première priorité des villageois. Sachant que la reconstruction d'un bâtiment revient à quelque **CHF 12'000.-**, nous faisons une nouvelle fois appel à nos amis de l'Association Suisse Raoul Follereau. **Votre aide est d'autant plus importante que l'avenir des enfants est en jeu. Merci par avance.**»

*Jeanne Noeline*



*Un des bâtiments a mieux résisté*

**A noter qu'une table-banc pour 3-4 élèves revient à CHF 68.- et qu'un sac de ciment coûte CHF 85.-**

**«Aider, c'est d'abord comprendre, donc écouter et ne pas rester sourds.»**

*Raoul Follereau*

## En Inde :

*Les minorités ethniques «Madia Gonds» sont les victimes indirectes du coronavirus*

**L'activité extraordinaire de Baba Amte, celui qu'on appelait l'Albert Schweitzer de l'Inde, est bien connue et nous avons, à maintes reprises, eu l'occasion d'en parler. C'est lui qui a créé, avec sa femme Sadhana Tai et ses enfants, les fameux centres d'Anandwan et Hemalkasa pour la prise en charge des lépreux et des minorités ethniques dans les forêts du centre de l'Inde. Voir à ce sujet le livre du journaliste neuchâtelois Jean Buhler «Les Derniers, les Premiers»\*. Il reste un modèle d'actions et de dévouement à l'image de son maître à penser.**

**Aujourd'hui, face aux graves problèmes liés à la COVID-19, les descendants du pionnier indien sont confrontés à une situation à laquelle nous essayons d'apporter de l'aide. La directrice de l'école, créée à côté de l'hôpital d'Hemalkasa, Samiksha Godse, nous écrit :**

### Une supercherie de la part de l'Etat

«Nos 650 écoliers, en provenance de plus de 100 villages isolés dans la forêt du Chattisgarh, suivent les cours dans l'école située à côté de l'hôpital. La majorité des élèves séjourne en internat, car il leur est impossible de rentrer quotidiennement à la maison. Trente enseignants et vingt collaborateurs veillent sur eux avec respect et sensibilité.

L'an dernier, l'Etat a prononcé un confinement strict en raison du coronavirus. L'école a dû fermer du jour au lendemain et les enfants sont retournés dans leurs familles. Initialement prévu pour deux semaines, le confinement a duré plus de deux mois, même si aucun cas n'a été détecté dans la région.

Par la suite, le gouvernement a ordonné la poursuite de l'année scolaire au moyen de l'éducation en ligne. Il n'a pas tenu compte du fait que les élèves habitent dans des villages isolés, sans électricité ni réseau mobile et encore moins d'ordinateurs. Basculer en temps de crise dans un système alternatif est une supercherie : la solution prônée était complètement déconnectée du contexte.

### Un retard à combler

Les élèves d'Hemalkasa sont souvent les premiers de la famille à pouvoir suivre un cursus scolaire. On ne trouve pas, dans les villages, les ressources permettant de les soutenir dans la poursuite de leur formation. Les connaissances difficilement acquises se perdent ainsi rapidement durant ce vide scolaire.

C'est la raison pour laquelle les enseignants ont tenté d'adapter les cours, afin de rattraper le temps perdu. Ils ont demandé aussi de l'aide, afin de pouvoir s'équiper de moyens de déplacement jusqu'aux villages et sont devenus des maîtres itinérants. De plus, des locaux ont été aménagés sur place, dans les villages, afin d'y regrouper des élèves.

Cette situation nous montre, une fois de plus, que des crises comme celle du coronavirus, touchent en premier les couches les plus vulnérables et exacerbent les inégalités sociales. Les minorités ethniques de l'Inde, comme ailleurs, sont marginalisées et ne disposent pas des moyens similaires à ceux des populations majoritaires. Merci de votre aide bienvenue et **merci surtout de ne pas nous oublier**».

Samiksha Godse

\* Le livre qui a reçu le prix Gandhi «**Les Derniers, les Premiers**», peut être obtenu à notre adresse.  
Son prix : CHF 20.- +port.

### Nous avons réactualisé notre site internet.

Vous y trouverez des nouvelles récentes des programmes que nous soutenons et auxquels nous croyons, les 4 derniers journaux Aimer-Agir, un choix de livres à commander, une sélection de projets à épauler, le tout accompagné de photos éloquentes ([www.aimer-agir.ch](http://www.aimer-agir.ch)).

**Un petit clic et vous y êtes.**

### Chères Donatrices et Chers Donateurs,

Dans un paysage technologique en pleine évolution, nous avons pris la décision de vous proposer un code QR Twint pour effectuer vos dons. Nous sommes heureux de fournir cette facilité de paiement qui est anonyme.

**Merci de tout cœur.**



Association R. Follereau



### ASSOCIATION SUISSE RAOUL FOLLEREAU

Chemin des Grives 16 - 1024 Ecublens - Tél. +41 (0)21 312 33 00

[www.aimer-agir.ch](http://www.aimer-agir.ch) ; E-mail : [raoulfollereau@raoulfollereau.ch](mailto:raoulfollereau@raoulfollereau.ch) ; CCP 10-25979-2 ; IBAN CH83 0900 0000 1002 5979 2

#### Comité :

- Willy Randin, président, Vevey
- Gabrielle Bieler, vice-présidente, Bôle
- Alain Gagnebin, secrétaire, La Neuveville

#### Secrétariat :

- Janine Erard, secrétaire générale, Ecublens

#### Conseiller en santé :

- Docteur Félix Küchler, Miège

#### Conseillers :

- Alain Burnand, Ecublens
- Geneviève et Evelyn Clément, Fernay-Voltaire
- André Gachet, Fribourg
- François Lefebvre, Pully - Claude Schaller, Delémont
- Laure de Watteville, Epalinges - Marcel Willemin, Bassecour

- Correspondants des Fondations ERDA, aux Philippines, créées par le Père Pierre Tritz.

- L'Association suisse Raoul Follereau est reconnue «d'utilité publique» et exonérée.

**Vos dons peuvent être déduits des impôts.**

- Chaque donateur peut choisir un projet précis en le mentionnant sur le bulletin de versement.

**Son vœu sera respecté.**

## Myanmar/Birmanie :

*Merci pour cette belle école*

**Dans «Aimer-Agir» No 184 de l'été dernier, nous avons relayé un appel et demandé de pouvoir soutenir la construction de l'école primaire de Darkhai, près de la frontière indienne. Située dans les montagnes, à quelque 1740 mètres d'altitude, cette école était en train de s'effondrer et risquait de disparaître au moindre coup de vent. La demande que les villageois nous avaient envoyée portait sur la construction en dur de 10 classes et 4 toilettes. Présent lors de l'inauguration, notre responsable, Xavier Mühlethaler a été impressionné par les signes de reconnaissance de la population. Il raconte:**

### Méconnaissable

«L'école est méconnaissable. Les deux anciens bâtiments en bois ont disparu. Ils ont été remplacés par un **bâtiment en dur de dix salles de classe** construit entre autres grâce au soutien de l'Association Suisse Raoul Follereau. L'école a ainsi été assainie et les **288** élèves (des classes enfantines à la 10ème année scolaire) et les **21** enseignants ont vu leur quotidien complètement changé. L'école peut enfin jouer son rôle de maillon vital de la couverture scolaire de cette région montagneuse, difficilement accessible et délaissée.



*Une école qui fait l'admiration de tous*

### La fierté des villageois

Lian Suan Piang, agriculteur, dont **trois enfants** fréquentent l'école, témoigne: «Dans mes rêves les plus fous, je n'aurais jamais pu imaginer voir un tel bâtiment. Il correspond parfaitement aux besoins et il est adapté à notre climat de montagne.»

Cin Go Khai, également agriculteur, qui compte **cinq enfants** se rendant également dans cette école, complète: «Les anciens bâtiments étaient vraiment en très mauvais état. On les consolidait régulièrement avec les moyens du bord pour éviter qu'ils s'effondrent. Cette époque est enfin révolue et de quelle superbe manière!»

Ciin En Niang, enseignante de l'école, ajoute: j'ai constaté ces dernières semaines une capacité de concentration plus importante chez les élèves en raison des séparations entre les salles de classe. Avec un sourire en coin, elle fait remarquer: «Je n'ai plus d'extinction de voix à force de devoir parler fort pour que les élèves me comprennent.»

Niang Kho Zam, elle aussi enseignante, apporte un aspect complémentaire: «Je suis native du village et je suis fière que nous disposions d'un tel bâtiment scolaire, ça change le regard que les gens portent sur nous.»

### Nous ne vous oublierons pas!

Tous les villageois tiennent à remercier nos fidèles donatrices et donateurs. L'association des parents d'élèves et les enseignants peuvent désormais se projeter dans l'avenir, sans devoir se préoccuper de l'état des bâtiments. Ils peuvent utiliser le temps et l'énergie libérés pour d'autres projets de développement de cette région oubliée. **Ils n'oublieront jamais cette solidarité manifestée depuis la Suisse pour ces gens jugés sans importance.**

*Xavier Mühlethaler*



*Partie d'une classe enfantine*

**«Ce sont des gestes individuels, des millions de fois répétés, qui mettent l'humanité en marche.»**

*Raoul Follereau*